ROUEN. Debora Waldman dirige Le voyage de Milo et Maya



Rouen, Opéra. Francheschini: Milo et Maya. Debora Waldman. Du 15>22 janvier 2016, 14h. Le sixième opéra participatif présenté au Théâtre des Arts de Rouen est annoncé sur le site de l'Opéra de Rouen comme un spectacle surtout familial. La production emmène le public dans une traversée onirique où les deux protagonistes, Milo et Maya, sont deux jeunes héros de treize ans. Le tour du monde proposé est pour le moins original car il doit se faire avec 20 euros et … en un seul jour. D'origine modeste, le timide et sensible Milo convainc la fantasque Maya dont il est épris depuis sa plus tendre enfance pour partir avec lui. Il évince son rival Gian Gianni, la brute du collège qui est persuadé que Maya ne pourra pas lui refuser ce tour du monde. La collégienne préfère monter sur la bicyclette de Milo, intriguée par le périple qui l'attend. Forcer sa nature, accepter l'improbable, oser l'inconnu… voilà une claire invitation qui vaut aussi conduite de vie.



Pour la metteure en scène Caroline Leboutte – qui avait signé la production précédente *Ne Criez pas au Loup !* – le nouvel opéra est une déclaration d'amour à la ville puisque c'est évidemment dans cette cité que tout va se jouer. Chaque quartier représente un continent pourvu d'un restaurant où les enfants dégustent un plat typique mais surtout entrent en contact avec une nouvelle culture. Rencontrer l'autre, comprendre sa différence et respecter sa richesse…

Dans cette ville, il est possible de passer en quelques coups de pédales de l'Afrique à la Chine. Si ce voyage culinaire est l'occasion d'une exploration de la richesse sonore qu'offrent les différentes cultures rencontrées, il rappelle l'importance d'élargir nos goûts et la nécessité de dépasser nos peurs.

Mais assister à un opéra « participatif », c'est aussi affronter concrètement nos limites donc aussi dans la salle forcer sa nature. Au moment du spectacle, il revient au public d'apprendre des chants pour interagir avec les artistes sur le plateau… Participatif = interaction. Dans la fosse, l'élégantissime et si sensible Debora Waldmann, chef captivante par sa direction allusive et nuancée, veille à la cohésion et à l'acuité dramatique de l'opéra de Franceschini. Le spectacle *Milo et Maya* a reçu le prix Rolf Liebermann décerné par FEDORA qui soutient la création contemporaine dans le domaine de l'opéra.

Milo et Maya de Matteo Franceschini à l'Opéra de Rouen
Livret de Lisa Capaccioli
Création au Teatro Sociale de Côme, le 23 février 2015

Informations Réservations

Du 15>22 janvier 2016, 14h
Réservez votre place

Distribution

Direction musicale: **Debora Waldman**
Mise en scène : Caroline Leboutte

Milo, Pierre-Antoine Chaumien
Maya, Sabine Revault d'Allonnes
Gian, Gianni Kevin Amiel

Wang Fei, Benjamin Mayenobe
Tarik, Jean Vendassi
Signora Sharma, Majdouline Zerari

Acrobates : Alice Roma, Damiano Fumagalli, Claire Ruiz

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie

Mozart lyrique et symphonique à Vincennes



Vincennes (94), **vendredi 11 décembre 2015. Debora Waldman, Idomeneo**. Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique présenté à l'auditorium de Vincennes. Les premiers morceaux regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de « préludes » ou d'éléments préalables qui

préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite « Jupiter (en ut majeur K551 composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, …



L'intérêt du programme conçu par Debora Waldman vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d'orchestre propose un regard différent sur l'oeuvre symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l'expression par la langage instrumental d'une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d'une vie

émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile (con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

Julia Knecht, soprano
Orchestre Idomeneo
Debora Waldman, direction

Vincennes, Auditorium
Vendredi 11 décembre 2015, 20h30

Informations
Réservations

Tarif plein : 39€
Tarif réduit : 27€
Moins de 14 ans : 14€



Programme « Pure Mozart«

2 Mozart pour le prix d'1 :

Mozart lyrique et symphonique

Cosi fan Tutte : Ouverture
Aria « Voi avete un cor fedele » K. 217
Don Giovanni : – Recitativo Don Ottavio Son morta ! and Aria
Or Sai chi l'onore (Donna Anna)
Recitativo and Rondo Non mi dir (Donna Anna)
Divertimento K 136 : Allegro
Le Nozze di Figaro : Recitativo and Aria Guinse alfin il momento (Susanna)
The Macig Flute : – Aria O zittre nicht, mein lieber Sohn (Queen of the Night)
Marcia
Aria Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen (Queen of the Night)

Symphony n°41 Jupiter

Réservations, informations : [Auditorium de Vincennes – Saison Prima la Musica !]



Debora Waldman, biographie. Née brésilienne à Sao Paulo, Debora Waldman se perfectionne en Israël puis à l'Université Catholique d'Argentine de Buenos Aires où fait marquant elle est la première étudiante à obtenir deux médailles d'or (direction d'orchestre et composition). Brillante, engagée, surtout perfectionniste et travailleuse exemplaire, la jeune chef d'orchestre rejoint Paris où elle suit l'enseignement de Janos Fürst et de Michael Levinas au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A partir de 2006, et pendant trois années, elle devient l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre national de France. En 2012, Debora Waldman a remporté la distinction émise par l'Adami : « Talent chef d'Orchestre », aux côtés de Benjamin Lévy et d'Ariane Matiak. **En 2013, elle fonde son propre orchestre, Idomeneo**, réunissant de jeunes instrumentistes parmi les personnalités les plus expérimentées de leur génération, jouant dans les meilleures formations parisiennes et capables de jouer sur instruments modernes comme instruments d'époque. Idomeneo interprète en particulier le répertoire classique et romantique, de Haydn à Brahms, en réservant à l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart, une place privilégiée. L'orchestre ainsi fondé porte d'ailleurs le nom de l'opéra seria de Mozart, Idomeneo, qui laisse une place primordiale à l'écriture orchestrale. Sur le plan du style, Debora Waldman a le souci d'une approche exigeante, particulièrement adaptée à chaque partition : défis esthétiques comme particularités techniques . C'est pourquoi elle a totalement intégré les nombreux bénéfices de l'interprétation historiquement informée, appliquant avec scrupule et sens critique le perfectionnisme d'un jeu savant toujours soucieux de légèreté et de fraîcheur afin de transformer le concert en une expérience unique.

Le programme du 27 novembre met en lumière l'écriture lyrique de Mozart : épisodes intenses en passion et affects contrastés, mis en regard avec l'ultime chef d'oeuvre purement symphonique, le sommet orchestral que demeure la dernière Symphonie n°41 en ut dite Jupiter.

La Belle Hélène à Tours

Tours, Opéra. décembre 2015. Offenbach : La Belle Hélène. Karine Deshayes. 26>31 décembre 2015. Chaque fin d'année voit une inflation des productions d'opérettes d'Offenbach. Le Mozart des boulevards incarnent cette joie de vivre, cette liberté satirique, sublimées par une écriture musicale en verve, idéales pour le temps des célébrations. L'Opéra de Tours et son directeur, Jean-Yves Ossonce présentent pour la fin de l'année 2015, La Belle Hélène (opérette irrésistible de 1864), mise en scène de Bernard Pisani (un spécialiste de la partition qui l'a abordé à 4 reprises…) avec entre autres, parmi un plateau de chanteurs français prometteurs, la subtile et sensuelle Karine Deshayes dans le rôle-titre. Le prétexte mythologique permet de parodier les tares et les faiblesses d'une humanité frivole et insouciante, totalement irresponsable car ici la satire politique affleure dans chaque séquence. Féline, amoureuse, vive, Hélène affirme un tempérament vocal et dramatique qui inspire depuis longtemps les plus grandes cantatrices, preuve que l'ouvrage est plus profond et raffinés que vraiment caricatural.

Elégance, souplesse, ivresse mélodique … pour Pisani, La Belle Hélène rassemble toute les qualités d'une grande œuvre : une opérette dont la subtilité se rapproche de l'opéra; politiques véreux mais très arrogants, déesses dévergondées et bergers complices portés sur la cabriole… Divertissement

certes, mais Offenbach comme Rameau dans sa formidable Platée (préfiguration de la future comédie musicale à venir, déjà en 1745….) nous tend le miroir : la société portraiturée dans La Belle Hélène sous couvert de gags à gogo et de tableaux délirants et décalés épinglent les travers d'une humanité corrompue, décadente, . en somme celle du Second Empire… La production présentée par Tours a déjà été créée à Avignon en 2012 puis décembre 2014 à Toulon…



Lire la critique compte rendu de La Belle Hélène avec Karine Deshayes à l'Opéra de Toulon en décembre 2014

La Belle Hélène d'Offenbach à l'Opéra de Tours

Les 26, 27, 30 et 31 décembre 2015 à 20h
(sauf le 27 décembre à 15h)



Conférence sur l'ouvrage : samedi 12 décembre 2015, 14h30
Salle Jean Vilar, Grand Théâtre. Réservation conseillée au 02 47 60 20 20

Opéra bouffe en trois actes
Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, adapté par Bernard Pisani
Création le 17 décembre 1864 à Paris
Edition Boosey and Hawkes (Jean-Christophe Keck)

Direction : **Jean-Yves Ossonce**
Mise en scène et chorégraphie : **Bernard Pisani**
Décors : Éric Chevalier *
Costumes : Frédéric Pineau
Lumières : Jacques Chatelet

Hélène : Karine Deshayes
Oreste : Eugénie Danglade
Pâris : Antonio Figueroa
Calchas : Vincent Pavesi
Agamemnon : Ronan Nédélec
Ménélas : Antoine Normand
Achille : Vincent de Rooster *
Ajax I : Yvan Rebeyrol
Ajax II : Jean-Philippe Corre

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

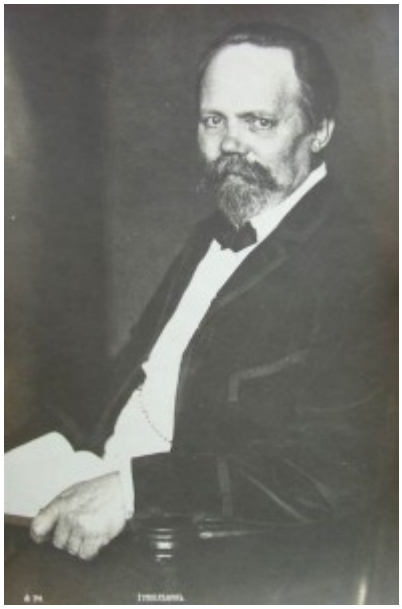
Angers Nantes Opéra. Nouvelle production d'Hansel et Gretel



Angers Nantes Opéra. Humperdink : Hansel et Gretel, 11 décembre 2015>6 janvier 2015. C'est la nouvelle production événement de cette fin d'année, présentée par Angers Nantes Opéra où devrait se confirmer la talent pour la clarté dramatique, d'une metteur en scène particulièrement inspirée : Emmanuelle Bastet. C'est une partenaire conviée par Angers Nantes Opéra et qui a signé auparavant, Lucio Silla (esthétique, d'une efficacité tranchée), un sublime Orphée et Eurydice, entre réalisme et onirisme, La Traviata, et plus récemment Pelléas et Mélisande (transposé avec un sens cinématographique très léché, dans une réalisation qui pourrait être un film d'Hitchcok). Qu'en sera-t-il pour Hansel et Gretel, conte féerique qui ne s'adresse pas qu'aux enfants : la musique y est aussi raffinée et pensée que les œuvres de Wagner (le modèle d'Humperdink) ou Richard Strauss (qui fut immédiatement fasciné par la musique d'Hansel et Gretel). La nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra s'annonce comme l'événement lyrique de cette fin d'année 2015.

Un conte pour enfants devenu opéra post wagnérien, féerique et onirique

La misère produit dans l'esprit des âmes enfantines, innocentes des prodiges d'imagination pour conjurer la morsure de la faim ou l'enfer des nuits glaciales : ainsi le frère et la soeur Hansel et Gretel échafaudent en un délire onirique et grotesque un conte de sucrerie et de chocolat où se joue leur rapport au monde et leur relation à l'autorité, incarnés ici dans la personne de la vorace et terrifiante Sorcière Grignote.



Plutôt que de plonger dans l'adaptation un rien trop terrifiante des frères Grimm, Humperdink préfère intégrer la vision d'Adelheid Wette, sa sœur dont la sensibilité apporte une douceur tendre qui manquait à la légende originelle. L'opéra qui en découle par sa musique alliant puissance et raffinement porte la connaissance aiguë et plutôt très admirative de Richard Wagner, d'autant que Humperdink ne fait pas que renouveler le dramatisme symphonique et hypnotique de Wagner : il sait le renouveler ; il a travaillé avec le maître de Bayreuth participant à la création de Parsifal en 1882 à 26 ans seulement (peut-on se remettre d'une telle expérience ?). A la mort de son mentor et maître, le 14 février 1883, **Humperdink** reste inconsolable. L'histoire allait montrer que Humperdink pouvait assimiler, transposer, renouveler l'art wagnérien au théâtre : immense défi éprouvé par les plus grands compositeurs germaniques et français… dont peu surent en effet réaliser ce projet.

En 1890 quand se précise l'idée d'Hansel et Gretel, Humperdink doit se réconcilier avec un milieu hostile à ses prises de position wagnériennes: sa soeur Adelheid lui propose de mettre en musique un conte pour les enfants qu'elle a elle même écrit, pour l'anniversaire de son mari. D'un pari familial à

peine pris au sérieux, l'opéra à naître prend peu à peu forme, devenant même pour le jeune compositeur nostalgique de Wagner, voire dépressif, une sorte de baume salvateur.
Passéiste : oh que non ! La partition s'impose immédiatement sur les scènes d'abord allemandes, devenant l'opéra des fêtes par excellence : apportant à son auteur un pactole enviable à une époque où composer un opéra pouvait encore faire recettes : soit deux millions de marks-or, rien qu'entre 1900 et 1910 pour son auteur.

Une voix et non des moindres sut dès 1893 reconnaître l'incroyable talent du jeune wagnérien et mesurer dans ses justes proportions, sa fabuleuse originalité, **Richard Strauss** : « *Quel humour rafraîchissant, quelle exquise naïveté mélodique, quel art et quelle finesse dans le traitement de l'orchestre, quelle perfection dans la construction de l'ensemble, quelle invention florissante, quelle merveilleuse polyphonie, et le tout original ; nouveau et si véritablement allemand.* »

L'on ne saurait être plus pertinent et élogieux : si la valeur des grands chefs d'oeuvre se mesure à leur reconnaissance immédiate et surtout populaire, Humperdink par sa fraîcheur musicale renoue avec le Mozart de La Flûte enchantée, féerique et pourtant philosophique, s'adressant autant aux enfants qu'à leurs parents. Une qualité que comporte en tout points le génial Humperdink et son inusable, Hansel et Gretel.

Hansel et Gretel d'Humperdink, 1893
Présenté par Angers Nantes Opéra
Conte musical en 3 tableaux
Nouvelle production
7 dates événements,
Du 11 décembre 2015 au 5 janvier 2016

Livret de Adelheid Wette, d'après Hänsel und Gretel, conte

populaire recueilli par les frères Grimm dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer [Kinder-und Hausmärchen].
Créé au Théâtre Grand-Ducal de la cour de Weimar, le 23 décembre 1893.

NANTES, Théâtre Graslin
Vendredi 11 décembre, 20h
Dimanche 13 décembre, 14h30



Mardi 15 décembre, 20h
Jeudi 17 décembre, 20h
Vendredi 18 décembre 2015, 20h

ANGERS, Le Quai
Mardi 5 janvier 2016, 20h
Mercredi 6 janvier 2016, 20h

réservez vos places

THOMAS RÖSNER, direction
EMMANUELLE BASTET, mise en scène

Vincent Le Texier, Pierre
Eva Vogel, Gertrude
Marie Lenormand
Norma Nahoun
Jeannette Fischer
Dima Bawab, Le Marchand de sable

Maîtrise de la Perverie
Gilles Gérard, direction

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
[Opéra en allemand avec surtitres français

Berne. Elizabeth Sombart : Gala de la Fondation Résonnance



Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8 décembre 2015. Concert événement donné par la pianiste **Elizabeth Sombart** et les élèves et directeurs des filiales Roumanie, Espagne… de **la Fondation Résonnance** (étudiants pianistes des filiales Résonnance et étudiants piano / chant du CIEPR : Centre International d'Etude de la Pédagogie Résonnance). Fondatrice de la Fondation Résonnance, la pianiste Elizabeth Sombart a à cœur de diffuser et transmettre ce qu'elle a appris auprès du chef Sergiu Celibidache (principes phénoménologiques de la musique)… Un souci particulier sur le sens profond des partitions, une philosophie particulière fondée sur l'écoute et la cohérence interne inspirent aujourd'hui une approche particulièrement des oeuvres. La démonstration en sera faite lors de ce concert de gala où les pédagogues de la Fondation Résonnance présentent le travail de leurs élèves. Place aux accords romantiques. **Au programme** : Schumann, Liszt, Rachmaninov, Fauré (Nocturne), sans omettre, le Concerto pour piano n°2 en fa mineur de Frédéric Chopin (sujet d'un récent album paru sous étiquette Résonance : Elizabeth Sombart joue les 2 Concertos pour piano de Frédéric Chopin avec le Royal

Philharmonic Orchestra. Pierre Vallet, direction), que la pianiste aborde à Berne dans sa version chambriste, avec les musiciens du Quatuor Résonnace.



Elizabeth Sombart avec les membres du Quatuor Résonnances, heureux interprètes des Concertos pour piano de Frédéric Chopin (DR)

Concert de Gala de la Fondation Résonnance
Berne (Suisse), Yehudi Menuhin Forum
Mardi 8 décembre 2015, 19h30

Informations
Réservations

Programme

Schumann, Liszt, Rachmaninov, Chopin par
Izabela Voropciuc,
(jeune élève roumaine des masterclass du CIEPR);
Nino Kupreishvili,
(étudiante géorgienne des masterclass du CIEPR);
Lavinia Dragos,
(Directrice de la filiale Roumaine).

Fauré : Nocturne
Jean-Claude Dénervaud,
(Directeur du CIEPR)
Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8 décembre 2015. Concert événement donné par la pianiste Elizabeth Sombart et les élèves et directeurs des filiales Roumanie, Espagne… de la Fondation Résonnance
Isaac Albeniz : El Albacin
Pilar Guarne,
(Directrice de Résonnance Espagne)

Rameau, Mozart
Fumi Kitamura, soprano, étudiante des Masterclass de Vincent Aguettant.

Chopin : Concerto pour piano n°2
(version piano et quatuor à cordes)
Elizabeth Sombart, piano
avec le Quatuor Résonnance.

Toutes les infos et les modalités de réservation sur **le site de la Fondation Résonnance**
Réservation :
Tel : +41 (0)21 802 64 46
Mail : reservation@resonnance.org

Fondation Résonnance
Reconnue de pure utilité publique – Elizabeth Sombart, Présidente
Avenue de Plan 9A – 1110 Morges – Tél. +41.21.802.64.46 – fax +41.21.802.64.47 ccp 17-652192-9 – UBS Morges, cpte 243-G2220993.0 e-mail : info@resonnance.org – site internet : www.resonnance.org



VOIR notre reportage Elizabeth Sombart joue auprès des patients en souffrance…



La musique à l'hôpital. La pianiste **Elizabeth Sombart** se dédie totalement à la diffusion de la musique classique hors des salles de concerts. En témoigne son récital offert aux résidents de la Maison Saint-Jean de Malte (Paris 19ème ardt). Le programme est choisi par les résidents ; le partage, la rencontre sont au coeur d'une expérience intense, profondément humaniste et fraternelle. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM (réalisé en novembre 2013). **VOIR notre reportage vidéo complet**

Versailles : Gala Lully à la Galerie des Glaces



Versailles. Gala Lully, mercredi 2 décembre 2015, 21h. En 2015, année des célébrations de la mort de Louis XIV (tricentenaire de sa disparition survenue en 1715), l'idée d'un gala Lully s'est imposée. Lully incarne mieux que quiconque la musique de Versailles au XVIIè et de celle du Grand Siècle. Musicien du **Roi-Soleil**, Lully en dirigeant opéras, divertissements, ballets, célébrations religieuses, pilote surtout la vie musicale à l'époque de Louis XIV. Jusqu'en 1770, sous le règne de Louis XV où s'impose le culte du Grand Siècle, la musique des opéras de Lully est encore jouée. Tendre, tragique, comique, Lully a inventé et fixé les règles de l'art classique français.

Gala Lully à la galerie des glaces de Versailles

Suites d'opéras de Lully : le baroque versaillais éternel



Le programme de ce Gala **Jean-Baptiste Lully** rassemble les pièces emblématiques de l'inventeur de la tragédie en musique, cet opéra à la française qui a contrario de l'opéra italien où règnent depuis les Vénitiens (Cavalli principalement) : mélange des genres et sensualité mélodique, établit la noblesse intelligible de la déclamation, calibrée sur le théâtre de Racine comme un souci majeur. L'Académie royale continue de commenter la simplicité tragique du monologue d'Armide, les effets

saisissants du sommeil d'Atys. Les Suites tirées de ses opéras sont joués par les Vingt Quatre violons du Roi à Versailles, pour les célébrations officielles (repas, cérémonies, promenades dans le parc et ses bosquets, véritable opéra de verdure), et aussi à Paris, mais au sein d'un orchestre plus grandiose encore (aux Vingt Quatre violons se joignent les instrumentistes de l'Académie royale de musique), pour la fête de la Saint-Louis (chaque mois d'août).

Le programme dirigé par Leonardo Garcia Alarcon comprend ainsi comme à l'époque, deux suites d'airs, de chœurs et de danses rassemblant les épisodes célèbres : le chœur des Trembleurs d'*Isis* (1677) qui inspira Purcell pour son *King Arthur*, la plainte italienne de *Psyché* (1678), l'ouverture et le sommeil d'*Atys* (1676), la Marche pour la cérémonie turque et le menuet du *Bourgeois gentilhomme* (1670).

L'autre versant du Lully courtisan à Versailles demeure son œuvre sacrée. S'il n'occupa jamais de charge officielle à la Chapelle royale, grâce au soutien et une amitié sincère dont lui témoigna le Roi lui-même, Lully compose cependant pour la Cour plusieurs motets à grands chœur et orchestre, genre nouveau dont il reste avec les sous-maîtres de la Chapelle royale, Henry Du Mont et Pierre Robert, l'inventeur.

Ainsi naissent onze motets à deux chœurs et orchestre, dont six furent luxueusement imprimés de son vivant (1684). Y paraît le *Miserere*, créé durant la semaine sainte de 1663, le *Plaude lætare Gallia*, composé pour le baptême du Grand Dauphin (1668), ou encore le *Te Deum*, qu'il fit exécuter pour la première fois devant la cour à Fontainebleau en 1677, pour le baptême de son propre fils. Le *Dies iræ* et le *De profundis*, qui concluent le recueil de 1684, sont créés en l'abbatiale de Saint-Denis le 1er septembre 1683, lors des somptueuses funérailles de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne. L'épouse de Louis XIV, depuis 1660 (la noce fut célébré entre autres par l'opéra Xerse de Cavalli avec ballets

de Lully) s'éteint soudainement le 30 juillet 1683, d'un banal abcès au bras qui l'emporta en quelques jours.

Leonardo Garcia Alarcon choisit de fermer le gala Lully à la Galerie des glaces en interprétant les deux œuvres de déploration où à l'esprit de la grandeur, répond la vérité des intentions de l'écriture : la mémoire de la princesse fut ainsi honorée à Saint-Denis tirant des larmes à toutes l'assistance venue lui témoigner une dernière marque d'estime et de respect tendre.



La musique funèbre pour les souverains de France est le sujet d'un décorum et d'une pompe inouïs destinés à marquer les esprits. Complément au discours du clergé, les musiciens interviennent en trois points, en trois effectifs distincts, chacun exécutant sa partie à tour de rôle et en alternance ; les 2 départements de musique du Roi : les chantres et symphonistes de la Musique de la Chapelle, placés sous la battue du sous-maître de la Musique de la Chapelle ; les chanteurs et instrumentistes de la Musique de la Chambre – dont les Vingt-quatre Violons –, placés sous la direction du surintendant de la Musique de la Chambre ; et au centre, face au catafalque, quatre ecclésiastiques réalisent le plain-chant, en dialogue avec la Musique. Alternativement au moment de leur performance, les deux « chefs »se saisissent du battoir : le surintendant dirige alors les grands Motets qu'il a composé : Dies irae (au centre du rituel), surtout De profundis (Psaume 129) à la fin lors de l'aspersion du cercueil. Le contraste saisissant naît aussi de la différence de style et d'écriture entre Lully et la Messe (*Missa pro defunctis)* probablement de Charles Helfer (mort en 1661), publiée dès 1656 : c'est cette œuvre à la polyphonie stricte et dépouillée qui servira en toute occasion lors des rituels

funèbres à Saint-Denis. Complétée par le plain chant psalmodié, la Messe d'Helfer incarnait par sa noblesse et son caractère ancien, la pérennité de la monarchie malgré les morts de ses acteurs premiers.

Gala Lully : Lully profane et sacré
à la Galerie des glaces de Versailles
Mercredi 2 décembre 2015, 21h

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Suites et airs d'opéras

De profundis – Dies irae

Judith Van Wanroij et Caroline Weynants, *dessus*
Mathias Vidal, *haute-contre*
Thibaut Lenaerts, *taille*
João Fernandes, *basse-taille*

Chœur de Chambre de Namur
Cappella Mediterranea
Millenium Orchestra
Leonardo Garcia Alarcón, *direction*

2h entracte inclus

Programme détaillé :

Francesco Cavalli (1602-1676)

Ercole Amante (1662)
Trio « Una stilla di speme »

Jean-Baptiste Lully

Ballet royal de la Raillerie (1659)
Dialogue de la Musique italienne et françoise

Psyché (1671)
Plainte italienne

Ballet royal de la Raillerie
Bourrée en Double

Atys (1676)
Ouverture – Sommeil

Cadmus et Hermione (1673)
Rondeau

Persée
Prélude – Air de Mercure « Ô tranquille sommeil … »

Le Bourgeois Gentilhomme (1670)
Menuet – Marche pour la cérémonie turque

Isis
Chœur des Trembleurs « L'Hiver qui nous tourmente … »

Armide (1686)
Prélude – Air de Renaud « Plus j'observe ces lieux … » – Passacaille

– Entracte –

Jean-Baptiste Lully

Dies Irae
De Profundis

SAINTES. Adrien Perruchon dirige l'Orchestre Poitou

Charentes Opéra comique, opérette…



Saintes. Abbaye aux Dames, jeudi 17 décembre 2015. Orchestre Poitou Charentes : Rossini, Saint-Saëns, Delibes… Concert subtil (duo concertant violon et violoncelle de Saint-Saëns) et facétieux (irrésistible Rossini et son ouverture de L'Echelle de soie, La Scala di Seta) à l'affiche de l'Abbaye aux Dames de Saintes pour ce mois de fêtes de fin d'année : l'**Orchestre Poitou Charentes** sous la direction d'**Adrien Perruchon** interprète plusieurs joyaux romantiques dans le registre de la finesse et de la subtilité. L'opéra-comique et l'opérette s'y déploient accordant virtuosité, justesse, profondeur grâce aux solistes conviés pour l'occasion : chanteurs et instrumentistes, interprètes engagés de Rossini, Saint-Saëns mais aussi Delibes, Gounod, Lopez… « Bonne humeur, légèreté, voire décalage », la présentation du concert sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes affiche une joie partagée décomplexée. L'Orchestre Poitou-Charentes y défend un panorama de l'opéra-comique, de l'opérette, particulièrement prometteur, – c'est à dire un florilège de mélodies et tableaux qui ont fait chanter et danser la France et l'Europe, de l'époque romantique jusqu'à la moitié du XXe siècle.



Le jeune maestro Adrien Perruchon, relève les défis multiples de ce programme qui associe virtuosité vocale, saillies et délires dramatiques, défis instrumentaux. Les chanteurs invités interprètent airs célèbres de Lakmé (les clochettes) de Delibes, de l'opéra La Traviata de Verdi, Le Chanteur de Mexico de Francis Lopez (Rossignol de mes amours)…, l'ivresse amoureuse du jeune Nemorino (L'elisir d'amore de Donizetti), l'hystérie féminine qu'incarne la Cunégonde de Bernstein dans son opéra Candide (air pour soprano : « Glitter and be gay »), sans omettre le désopilant duo de la mouche extrait d'Orphée aux enfers, parodie mythologique et déjantée d'Offenbach, où Jupiter transformé en mouche séduit Eurydice… Le programme présenté à Saintes est dirigé par un jeune maestro récemment révélé quand il remplaçait pour un même concert à Radio France, Mikko Franck et Lionel Bringuier initialement annoncés. Timbalier au Philhar de Radio France, Adrien Perruchon a montré une trempe exemplaire, un vrai tempérament particulièrement convaincant. Qu'en sera-t-il à Saintes ?

C’est sans doute une nouvelle baguette à suivre et qui fait donc l’événement ce 17 décembre sous la voûte de l’Abbatiale de Saintes.

Adrien Perruchon dirige l’Orchestre Poitou Charentes



Opéra comique, opérette…

Jeudi 17 décembre 2015, 20h30

Gioachino Rossini
L’échelle de soie, ouverture
Camille Saint-Saëns
La Muse et le Poète pour violon et violoncelle opus 132
Léo Delibes, Charles Gounod, Francis Lopez…

François-Marie Drieux, violon
Jean-Marie Trotereau, violoncelle
Blaise Rantoanina, ténor
Isabelle Philippe, soprano colorature

Orchestre Poitou-Charentes
Adrien Perruchon, direction

Durée: 1h30
Tarifs: de 8 à 25€

Programme détaillé du Concert de Noël :

Gioachino ROSSINI
(1792-1868)
L’Echelle de soie, ouverture en ut majeur
Una Voce Poco Fa (Le barbier de Séville)

Gaetano DONIZETTI
(1797-1848)
Una furtiva lagrima (Elixir d’amour)

Camille SAINT-SAËNS
(1835-1921)
La Muse et le Poète pour violon
et violoncelle opus 132

Entracte

Emmanuel CHABRIER
(1841-1894)
Fête Polonaise (Le Roi malgré lui)

Leonard BERNSTEIN
(1918-1990)
Glitter and be Gay (Candide)
Happy We (Candide)

Francis LOPEZ
(1916-1995)
Rossignol de mes amours
(Le Chanteur de Mexico)

Léo DELIBES
(1836-1891)
Air des clochettes (Lakmé)

Jacques OFFENBACH
(1819-1880)
Duo de la mouche (Orphée aux enfers)

Durée du concert : 1 h 30

Vin chaud offert à l’Abboutique à l’issue du concert.

TOURS : Adam Laloum joue le 2è Concerto pour piano de Brahms



Tours, Opéra. Adam Laloum joue Brahms, les 5 et 6 décembre 2015. C'est l'un des plus captivants concerts symphoniques offerts par **Jean-Yves Ossonce** pour sa dernière saison musicale à Tours : Brahms, Strauss, Ravel; un défi à multiples facettes pour l'orchestre, le chef et ici, le soliste, l'excellent pianiste, prince des poètes du clavier, d'une intériorité magicienne, **Adam Laloum**, né en 1987 (ainsi de retour au Grand-Théâtre de Tours). Quel sommet musical que ce **2ème Concerto pour piano de Johannes Brahms (1881)** qui atteste des ressources artistiques prodigieuses d'un Brahms à la fois classique et moderne (directeur de la Société de musique de Vienne de 1872 à 1875), alors – au début des années 1880, personnalité célébrée à juste titre à Vienne : sa 2ème Symphonie puis son Concerto pour violon de 1877 l'ont hissé à la célébrité européenne. Le Concerto pour piano n°2 réactive le grand sujet brahmsien, la construction et l'architecture contenant des forces antagonistes, les révélant et les résolvant à la fois, dans l'esprit universel, très structuré et toujours éloquent de Beethoven. La passion de nature schumanienne souvent lyrique et échevelée, mais d'une finesse inouïe grâce à sa maîtrise de l'orchestration (bois et cuivres ciselés), la présence toujours importante des thèmes du folklore populaire (à l'instar d'un Schubert), le sens de l'équilibre et de l'architecte fondent la très haute valeur du romantisme brahmsien. La partition est créée en Hongrie à Budapest par l'auteur avec succès, le duo piano violoncelle

qui crée le scintillement miraculeux, nostalgique et tendre d'une ineffable douceur dans l'Andante (3ème mouvement), le rondo sonate qui compose l'ultime épisode (Allegretto Scherzo) marqué par le swing du motif tzigane très emblématique sont des trouvailles géniales auxquelles il reste bien difficile de demeurer insensible. D'autant plus si les interprètes soliste, chef et instrumentistes de l'orchestre jouent la carte du chambrisme transparent plutôt que de la puissance.



Après Brahms, le programme affiche l'opus 24 de **Richard Strauss, Mort et transfiguration**, vision sur la mort et expérience spirituelle d'une ineffable profondeur. **La Valse de Ravel (1919)** conclut le concert : un hymne à la vie tourbillonnante et aussi un délire terrifiant sur la folie jamais éloignée des pulsions de vie. Ravel semble y décortiquer la subtile mécanique chorégraphique capable d'imploser, de se recomposer en une extase vénéneuse, d'aune sauvagerie barbare dont l'esprit chaotique est à rapprocher du premier conflit mondial juste achevé. Engagé, lucide sur notre dernière actualité, la présentation de l'Opéra de Tours des deux concerts des 5 et 6 décembre 2015 est on ne peut plus claire : « *De Vienne en 1881 à l'Europe en lambeaux de 1920, quarante années de mutation, ou comment la barbarie peut détruire le monde*« .

Johannes Brahms
Concerto pour piano et orchestre n°2 en si bémol majeur, op. 83

Richard Strauss
Mort et transfiguration, op. 24

Maurice Ravel
La Valse

Adam Laloum, piano
Jean-Yves Ossonce, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Samedi 5 décembre 2015 – 20h
Dimanche 6 décembre 2015 – 17h

Réservez votre place sur la page billetterie du site de l'Opéra de Tours

Illustrations : Adam Laloum, Jean-Yves Ossonce (DR)

Les 10 ans de Pulcinella à la Salle Gaveau



Paris, Gaveau : les 10 ans de Pulcinella, le 27 novembre 2015. PULCINELLA a 10 ans ! Ophélie Gaillard revient à la Salle Gaveau, pour un concert exceptionnel et plein de surprises. Un retour emblématique à Gaveau où l'aventure de Pulcinella avait commencé en 2005. Fêter les 10 ans d'un ensemble, dans le contexte actuel, est un accomplissement notoire. Comme ensemble instrumental créé par la violonceliste Ophélie Gaillard, Pulcinella s'est consacré avant tout à être une force collective et à s'approcher des publics les plus

divers. En touchant tant à Bach qu'à Schubert ou à Carl Philip Emanuel Bach, Ophélie Gaillard et ses musiciens ont exploré des pans entiers du répertoire concertant et sacré. L'ensemble a multiplié les rencontres à travers le disque ou le concert ; il s'impose comme un collectif en mouvement, à fort caractère et tempérament explorateur, une force vive dont le style se démarque. Pulcinella est aussi un ensemble engagé dans le partage auprès des publics empêchés, par ses actions à l'école, en prison, à l'hôpital. Pour que la voix de la musique s'exprime librement, partout, après du plus grand nombre.



Ophélie Gaillard et son ensemble Pulcinella vous invitent à découvrir ou à redécouvrir son action musicale ce vendredi 27 novembre 2015 à 20h30 à la Salle Gaveau. Venez fêter la 10ème année et un nouveau départ pour 10 années supplémentaires! **Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de la Salle Gaveau à Paris.**



Récital de la pianiste Natacha Kudritskaya



Paris, CMDCP. Samedi 28 novembre 2011, 20h. Concert Natacha Kudritskaya, piano. Centre de musique de chambre de Paris. Deutsche Grammophon présente la nouvelle fée du piano dont le dernier album discographique, premier pour Deutsche Grammophon, avait séduit la Rédaction de classiquenews, par sa grande cohérence dans le choix des œuvres, sa profonde sincérité dans l'interprétation, en particulier dans le triptyque Gaspard de la nuit de Ravel. Pour son récital au

Centre de musique de chambre de Paris, **Natacha Kudritskaya** joue avec le Quatuor Zaïde et le violoncelliste Jérôme Pernoo.



Extrait de la critique du cd « Nocturnes » édité par Deutsche Grammophon en novembre 2015 : …. » Natacha Kudritskaya comme un livre de confidences secrètes nous précise (livret à l'appui) sa conception des mondes de la nuit… Nuit enchantée, romantique et souverainement debussyste… (immersion chantante à la fois étoilée et argentée de ***Clair de lune***, emblème poétique de tout le recueil…) jusqu'au fantastique ravélien de *Scarbo* du formidable recueil ravélien

“***Gaspard de la nuit***” : plongée inquiétante, hypnotique dans une nuit fantastique plus trouble voire angoissante, celle du nabot terrifiant et grimaçant d’une électricité animale (***Scarbo***) dont le rire final baisse le rideau de cette formidable scène crépusculaire. Une nuit de révélation et de dévoilement ultime qui d’ailleurs rejoint le Debussy mûr de 1917, soit à quelques mois de sa mort, dans “***Les soirs illuminés par l’ardeur du charbon***” : autre facette d’une nuit décisive et hallucinée…. » LIRE la critique complète du « Nocturnes » par la pianiste Natacha Kudritskaya, édité par Deutsche Grammophon en novembre 2015 **: CLIC de classiquenews de novembre 2015**

Programme

Claude Debussy : Clair de Lune
Abel Decaux : Minuit passe
Erik Satie : Gnossienne no.4
Claude Debussy : La cathédrale engloutie
Maurice Ravel : Ondine, extrait de Gaspard de la nuit

Paris, CMDCP Centre de musique de chambre de Paris. Samedi 28 novembre 2011, 20h. Concert Natacha Kudritskaya, piano. Centre de musique de chambre de Paris.

